

RÉEH

Adapté d'un discours du Rabbi de Loubavitch

L'intellect d'un enfant

«Vous êtes des enfants pour l'Eternel votre D.ieu» (Devarim 14 :1)

Le Zohar se réfère à Moché comme le raaya méhémana, «berger fidèle» ou «berger de la foi». Cette dernière expression implique que Moché est «le pourvoyeur de la foi» du peuple d'Israël, la source et le canal pour sa foi.

En fait, quand le Zohar évoque la foi d'Israël en D.ieu devant les miracles de l'Exode, il dit : «et ils crurent en D.ieu et en Moché Son serviteur», utilisant le même verbe (vayaaminou : «et ils crurent») pour signaler la foi d'Israël en D.ieu et en Moché. Dans son commentaire sur ce verset, le Midrach Me'hilta va jusqu'à en conclure : «celui qui croit en Moché croit en D.ieu».

Le Talmud va encore plus loin, appliquant la même idée aux Sages et aux érudits en Torah, dans toutes les générations. A propos du commandement : «aimer l'Eternel ton D.ieu et s'attacher à Lui», il interroge : «est-il possible de s'attacher au Divin ?» et répond : «mais celui qui s'attache à un érudit dans la Torah, la Torah le considère comme s'il s'attachait à D.ieu» (Talmud Ketoubot 111b).

L'un des principes fondamentaux de la foi juive veut qu'il n'y ait aucun intermédiaire entre D.ieu et Son monde ; notre relation avec Lui n'est pas rendue plus aisée par une troisième partie. Ainsi quelle est donc la signification du rôle de nos dirigeants et des érudits de la Torah en ce qui concerne notre foi et notre attachement à D.ieu ?

Le facteur de la prise de conscience

L'explication, nous dit Rabbi Chnéour Zalman de Lyadi dans le Tanya, réside dans la compréhension de la métaphore du père et de son enfant, employée par la Torah pour décrire notre relation avec D.ieu. «Vous êtes des enfants pour l'Eternel votre D.ieu» dit Moché (Devarim 14 :1). Alors que nous étions encore en Egypte, D.ieu parle de nous comme «Mon enfant premier-né, Israël» (Chemot 4 : 22)

Dans quelle mesure D.ieu est-Il notre Père ? Bien sûr existent les parallèles évidents. Tout comme un père, D.ieu nous a créés, nous donne notre subsistance et nous guide. Il nous aime avec l'amour inconditionnel, illimité, d'un père. Rabbi Chnéour Zalman plonge plus loin dans la métaphore, examinant la dynamique biologique et psychologique du modèle père-enfant et l'utilise pour que nous comprenions mieux nos relations réciproques et celles que nous entretenons avec notre Père Céleste. Une parcelle microscopique de matière, provenant du corps du père, génère la vie. Dans le giron de la mère, une simple cellule va se développer pour former un cerveau, un cœur, des yeux, des oreilles, des bras, des jambes, les ongles des pieds. Bientôt elle va naître au monde pour fonctionner comme un être humain qui pense, qui sent et qui accomplit.

Physiquement, ce qui a pris son origine dans le corps du père et dans son psyché est maintenant un individu distinct et (à un certain moment) indépendant. Néanmoins, à un niveau plus profond, l'enfant reste inséparable de son géniteur. Selon les mots du Talmud, «le fils est un membre du père». Au cœur même de la conscience de l'enfant réside une vérité incontestable : il est l'enfant de son père et une extension de son être, une projection de sa personnalité. Par leurs corps, ils sont devenus deux entités distinctes mais par essence, ils sont unis.

On pourrait rétorquer que peut-être dans l'esprit de l'enfant, là où résident sa conscience de lui-même et son identité, la singularité du parent et de son héritage se perpétuent. Là est ressentie la relation avec le père, là se tient la reconnaissance de leur unité. Mais le cerveau n'est qu'un des nombreux organes et membres de l'enfant. Le reste de son être a certes une origine parentale mais maintenant il est une entité complètement séparée. Il semble évident que cela n'est pas le cas, pas plus qu'il ne serait juste de dire que les yeux seuls voient ou que la bouche parle toute seule. Tous les composants de l'être humain forment un tout unique et uni : c'est la personne qui voit, la personne qui parle, la personne qui est consciente. L'ongle de l'orteil de l'enfant, par la vertu de sa relation avec le cerveau, n'est pas moins lié au père que le cerveau lui-même, l'organe qui rend possible

cette unité.

Et que se passe-t-il si cet ongle ou n'importe quel autre membre du corps coupe sa connexion avec le cerveau ? Cela le coupe de son propre centre de vitalité et de conscience et donc en conséquence de ses origines parentales.

En d'autres termes, l'unité de tous les membres et organes de l'enfant avec l'essence du père dépend du maintien de leur lien avec leur propre cerveau, lien qui permet la conscience de cette unité.

Le corps Israël

Israël est également composé de nombreux «organes» et «membres».

Chaque génération possède ses grands Sages qui dévouent leur vie à assimiler l'essence divine de la Torah, dont l'être entier est pénétré de la conscience de la vérité divine. Ils constituent l'intellect de la nation.

Israël possède un cœur : des individus dont la vie est synonyme de compassion et de piété.

Israël a des mains : ses grands bâtisseurs et réalisateurs.

Chacun des individus, depuis le «Moché de la génération» jusqu'au «fantassin» ordinaire, forme une partie intégrante du corps du premier-né de D.ieu, chacun est de la même façon «un membre du père».

Mais tout comme dans la relation père-enfant, c'est le cerveau de l'enfant qui permet le lien avec son père. Tant que les nombreux membres et organes restent un tout intégral, ils sont, au même niveau, les enfants du père. L'intellect (le cerveau) ne sert pas d'intermédiaire, chaque partie du corps, y compris l'ongle de l'orteil possède la conscience de cette unité. Mais c'est seulement en vertu de son lien avec l'esprit que cette conscience existe dans chaque membre du corps de l'enfant. Il en va de même pour le «corps» qu'est Israël. C'est notre lien vital avec notre «intellect», les Sages et les dirigeants d'Israël, qui nous intègre comme un tout et nous permet de vivre un lien avec notre Créateur et notre Source.

En réalité, le Juif ne peut jamais briser son lien avec D.ieu, pas plus que l'ongle du plus petit orteil de l'enfant ne peut choisir de vivre indépendamment et défaire sa relation avec son père. Mais alors que nous ne pouvons changer ce que nous sommes, nous pouvons déterminer dans quelle mesure notre identité, en tant qu'enfant de D.ieu, s'exprimera dans notre vie quotidienne. Nous pouvons choisir, à D.ieu ne plaise, de nous dissocier des dirigeants que D.ieu a implantés parmi nous, reléguant ainsi notre relation avec Lui dans le subconscient de notre âme. Ou bien nous pouvons intensifier notre relation avec les têtes d'Israël, resserrant ainsi notre lien avec le Créateur et le rendant une réalité tangible et vibrante dans notre vie.

השיחת השבוע מוקדשת
להצלחת האישה
נחמה דבורה שתחי'
בת יוכבד שפרה
ולכל משפחתה

HORAIRE D'ENTRÉE & SORTIE DE
CHABBAT
RÉEH

MARSEILLE
Entrée : 20h36
Sortie : 21h40



CHOFTIM

Adapté d'un discours du Rabbi de Loubavitch

Résumé

Moché donne l'instruction au peuple d'Israël de nommer des juges et des officiers pour assurer le respect de la loi, dans chaque ville : «La justice, la justice, vous poursuivrez, lui ordonne-t-il, et vous devez l'appliquer sans corruption ni favoritisme. Les crimes doivent subir une enquête méticuleuse et les preuves doivent être très soigneusement examinées. Un minimum de deux témoins est requis pour une accusation ferme et une sanction».

Dans chaque génération, dit Moché, certains seront chargés de la tâche d'interpréter et d'appliquer les lois de la Torah. «La loi qu'ils vous enseigneront et le jugement qu'ils vous instruiront, vous les accomplirez ; vous ne devez pas vous éloigner de ce qu'ils vous ont dit, ni à droite ni à gauche».

Choftim inclut également les interdictions de l'idolâtrie et la sorcellerie, les lois régissant la nomination et le comportement d'un roi, et un mode d'emploi pour l'établissement des «villes de refuge» pour le meurtrier involontaire. Sont également mises en avant de nombreuses lois concernant la guerre, l'exemption de combattre pour celui qui vient de construire son foyer, de planter une vigne, de s'être marié ou «a peur et possède un cœur tendre», avant d'attaquer une ville et l'interdiction d'une destruction injustifiée de quelque chose de valeur, ce qui est illustré par la loi qui interdit de couper les arbres fruitiers lorsque l'on fait un siège (c'est dans ce contexte que la Torah énonce les célèbres mots : «car l'homme est un arbre du champ»).

La Paracha se conclut avec la loi de Eglah Aroufah, la procédure particulière que l'on doit suivre quand une personne a été tuée par un meurtrier inconnu et que son corps a été trouvé dans un champ, ce qui sous-entend la responsabilité de la communauté et de ses chefs, non seulement pour ce qu'ils font mais également pour ce qu'ils auraient pu empêcher.

Dans la Paracha de cette semaine, nous découvrons donc la mitsva de Eglah Aroufah, un acte rituel lors duquel on brisait le cou d'une génisse pour expier le meurtrier d'une personne qui avait été abattue par un assaillant inconnu.

La vie du Juif se caractérise, par excellence, par son lien avec D.ieu, comme il est écrit : «Vous qui vous raccrochez à l'Eternel, votre D.ieu, êtes tous vivants aujourd'hui». C'est sur cette base que nous pouvons comprendre la cause de la mort de cette personne qui a été assassinée. Son lien avec la Divinité a été coupé. Pourquoi cela ? Parce qu'on l'a retrouvée dans un champ. Le champ se réfère à un endroit qui se trouve en dehors du royaume de la sainteté. Ce n'est pas un endroit intrinsèquement négatif. Bien au contraire, c'est là que pousse la nourriture qui sustente l'homme. Néanmoins, dans un champ, l'on peut rencontrer «Es-sav... l'homme des champs» et en subir l'influence. En termes simples, une fois que l'on est en dehors du royaume de la sainteté, il est très facile de tomber dans l'erreur de rechercher les accomplissements et les plaisirs matériels sans qu'il n'y ait de perspective Divine. Cela constitue la mort spirituelle, la fin du lien de la personne avec D.ieu.

La Eglah Aroufah était apportée pour absoudre les gens de la ville avoisinante de leur responsabilité dans la mort de cette victime. Pourtant, il semblerait que celui qui est mort est le seul responsable de sa propre mort. Après tout, il a quitté la ville, un lieu de Torah, et s'est rendu dans un champ ! Pourquoi donc les autres, les anciens de la ville, ni plus ni moins, seraient-ils responsables d'expier sa mort ?

La mitsva de Eglah Aroufah met en lumière les erreurs que comporte un tel type de raisonnement. Il ne faut pas utiliser un tel argument pour s'extraitre de toute responsabilité. Il existe un lien profond qui lie tous les Juifs ensemble et nous connecte à tous nos frères, même à ceux qui ont opéré les mauvais choix et se sont retrouvés «dans le champ».

Les anciens de la ville donnent l'exemple de l'obligation qui s'applique à nous tous, en accomplissant ce rituel et en déclarant : «Nos mains n'ont pas versé ce sang». Nos Sages expliquent qu'ils déclarent ainsi qu'ils n'ont pas laissé partir de la ville l'homme abattu, sans lui avoir donné de la nourriture et une escorte. La «nourriture» se réfère à l'étude de la Torah. Avant qu'un Juif ne se mette en route vers le champ, la communauté doit l'approvisionner en «nourriture» spirituelle et doit également veiller à ce que d'autres l'accompagnent, pour qu'il ne soit pas confronté seul à tous les challenges du champ.

La Paracha Choftim est toujours lue au cours du mois d'Eloul,

le mois où, comme l'explique la célèbre métaphore de Rabbi Chnéour Zalman de Lyadi, «le roi est dans le champ». Chaque Juif doit «suivre Ses voies» et quitter la sécurité de la «ville», la communauté juive établie, et sortir pour atteindre ces Juifs dans «le champ», les aider à trouver le chemin du retour vers leur héritage juif. Plus encore, il doit le faire avec joie, à l'instar du Roi qui «accepte tous avec un maintien gracieux et rayonne dans son attitude, à l'égard de tous».

Perspectives

La Paracha Choftim évoque également les prophètes et les lignes de conduite qu'ils recommandent au Peuple Juif, en ces termes : «J'élèverai un prophète pour eux, parmi leurs frères... et Je mettrai Mes mots dans sa bouche». Il s'agit, d'une part, d'une pensée très avenante, le fait de savoir que quelqu'un prononcera pour vous les mots de D.ieu. Vous pourrez appliquer ses paroles avec une confiance absolue parce qu'il ne s'agit pas d'un homme devinant ce qui peut ou ne peut pas être juste. Il communique la vérité d'En Haut.

Mais par ailleurs, cela est très effrayant. Car nous pouvons imaginer comment ce potentiel peut trouver une mauvaise utilisation. De très nombreuses personnes sont crédules et peuvent croire sur parole tout ce qu'on leur dit. En fait, plus celui qui parle paraît «spirituel», plus il en impose par ses propos. C'est pour cette raison que la Bible, elle-même, met en garde contre les faux prophètes et les dommages qu'ils causent.

Maimonide écrit : «L'un des principes fondamentaux de la foi est que D.ieu apporte la prophétie par l'intermédiaire d'un homme» car D.ieu désire que Sa parole soit transmise à l'humanité. Et pourtant, pendant des milliers d'années, jamais depuis les premières années du Second Temple, n'y a-t-il eu un prophète, au sens complet du terme.

L'une des caractéristiques de l'Ere de Machia'h sera la renaissance de la prophétie. En fait, dans une lettre aux Juifs du Yémen, Maimonide écrit que «peu de temps avant l'avènement de Machia'h, la prophétie reviendra dans le Peuple juif». Après la venue de Machia'h, la prophétie deviendra un phénomène universel. «Et il arrivera que Je déverserai Mon esprit sur toute chair et vos fils et vos filles prophétiseront ; vos anciens rêveront et vos jeunes gens auront des visions». En préparation de la venue de Machia'h, et certainement après sa venue, l'humanité bénéficiera des dimensions positives de la prophétie, sans avoir à se soucier des faux prophètes.

השיחת השבוע מוקדשת
לע"נ
Reb Tsvi Hirsch ע"ה
Ben
Reb Haim Chaoul ע"ה
TAUBENBLATT

DANYBERD
TRADITIONAL CLOTHES

AIX-EN-PROVENCE
3 bis rue Fernand Dol
04 42 27 58 69

MARSEILLE
163 rue Paradis
04 91 02 48 31

Danyberd Aix
Danyberd Marseille

HORAIRE D'ENTRÉE & SORTIE DE
CHABBAT
CHOFTIM

MARSEILLE
Entrée : 20h26
Sortie : 21h29

